

20^e ANNÉE

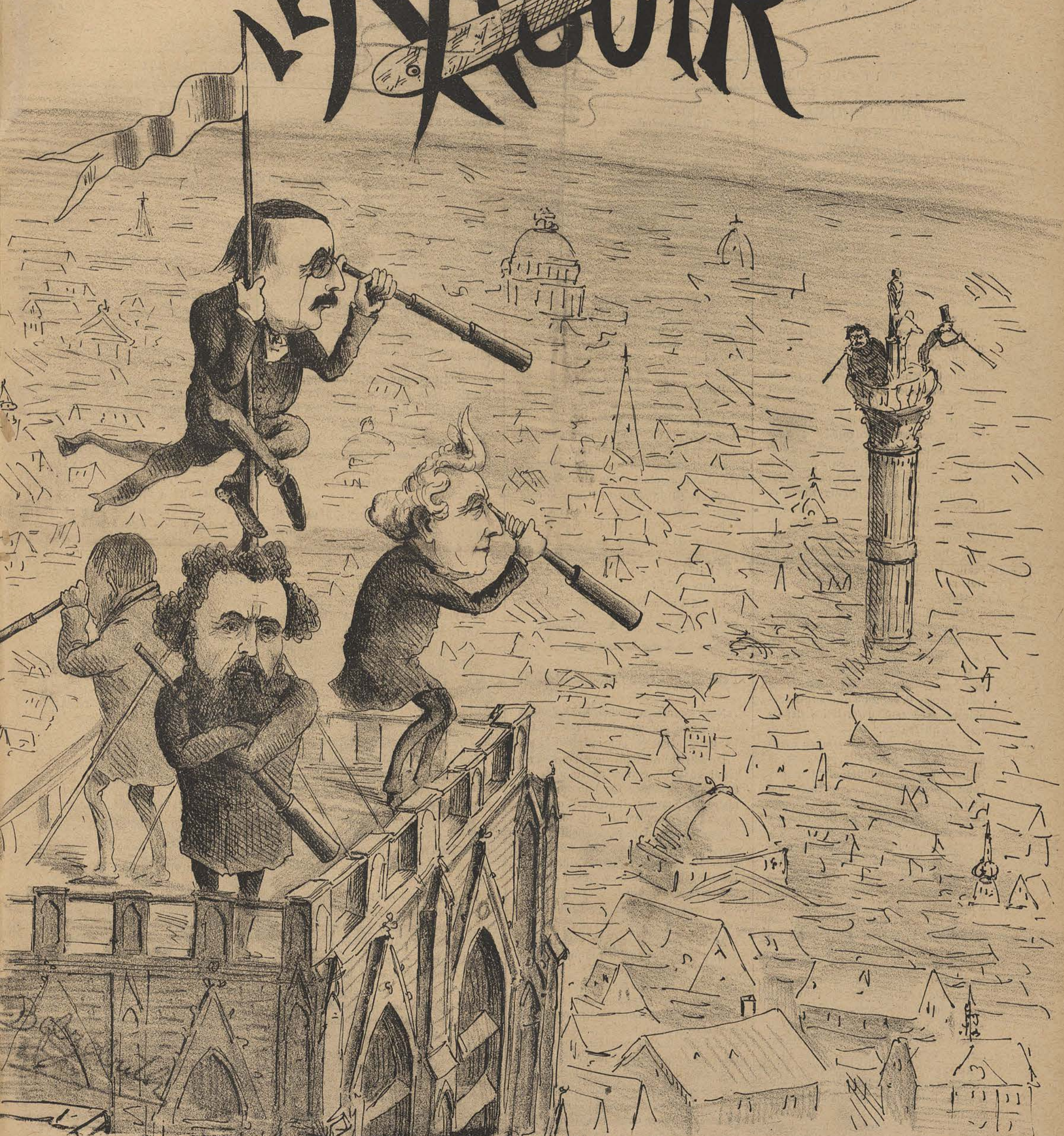
LIEGE le 21 AVRIL 1888

N^o 496

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.
10 Centimes, le NUMÉRO

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.
10 Centimes, le NUMÉRO.

LE RASOIR



A BRUXELLES

Les libéraux influents Bruxellois attendant la liste unioniste promise par la Ligue.

Le danger presse, le temps vole,
et.....comme soeur Anne on ne voit rien venir

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

DEVANT L'ENNEMI.

Le spectacle que nous donnent en ce moment les meneurs doctrinaires de la capitale n'est certes pas de nature à nous mettre en gaieté.

Sans se soucier le moins du monde de la gravité de la situation et de l'imminence du danger, les grands lamas de la *Ligue* persistent malgré tout à placer leurs petites rancunes personnelles au-dessus des intérêts les plus sacrés du parti libéral.

Si l'on en juge par la façon dont ils manœuvrent pour le quart d'heure, il semble vraiment que ces gens là ont juré de rendre l'union à tout jamais impossible, et qu'ils préfèrent subir à perpétuité la domination cléricale plutôt que de s'associer loyalement avec les avancés.

Ainsi, dans un but de conciliation, les progressistes bruxellois avaient spontanément renoncé au projet de former une liste complète, en opposition de celle qui serait présentée par la *Ligue*

Comprenant ensuite le danger de deux listes incomplètes, présentées l'une par la *Ligue*, l'autre par l'*Association*, ils s'étaient unanimement ralliés à l'idée d'une liste unique, composée de représentants de toutes les nuances du libéralisme, laquelle aurait été formée par M. Guillery.

Personne évidemment n'était mieux à même que l'honorable député de Bruxelles de remplir avec fruit cette mission délicate.

M. Guillery, comme on le sait, ne fait plus partie d'aucune des associations politiques de la capitale qui s'entre-déchirent avec tant d'amabilité depuis trois ou quatre ans.

De plus, son passé, sa grande expérience, la dignité de son caractère, le respect dont il a toujours été entouré, enfin la haute situation qu'il occupe l'imposaient en quelque sorte comme *grand-électeur* à toutes les fractions du parti libéral

Grâce à son intervention, la paix paraissait bientôt devoir se conclure, car tout le monde était convaincu que les gros bonnets des deux sociétés ennemies n'hésiteraient pas un seul instant à accepter une candidature offerte par un homme qui présentait assurément les meilleures garanties.

C'est dans ces conditions que M. Guillery s'était mis bravement à l'œuvre.

Ses efforts allaient être couronnés de succès lorsque tout-à-coup la *Ligue*, qui semblait avoir accepté l'intervention unique de M. Guillery, change brusquement de tactique.

Après en avoir délibéré dans un conciliabule secret, elle fait connaître aujourd'hui *ubi et ubi* (nous transcrivons textuellement) :

« Qu'en vue de préparer les éléments nécessaires à la formation, par la *Ligue libérale*, d'une liste représentant les divers grou-

pes du libéralisme, son président, M. Bergé sera chargé de se mettre en rapport avec les deux députés libéraux de l'arrondissement de Bruxelles, MM. Buis et Guillery, à l'effet de les consulter sur le moyen d'arriver à la formation de cette liste. »

Voilà donc M. Guillery relégué au troisième plan. C'est la *Ligue* à présent qui entend se charger elle-même de la formation d'une liste unique, qu'elle imposera naturellement *ne varietur* au corps électoral en général et... à l'*Association libérale* en particulier.

A la vérité elle manifeste le désir de consulter au préalable M. Guillery, mais ce n'est évidemment que pour la forme, la pureté de ses intentions..... doctrinaires ne pouvant faire l'ombre d'un doute.

Pour le coup, comme on le voit, ce n'est plus cela du tout.

Les progressistes bruxellois n'en entendent pas, cela se conçoit, jouer le rôle de dupes que les finauds de la *Ligue* veulent leur endosser et voilà de nouveaux beaux projets d'union à vau-l'au.

Que va-t-il en résulter? Personne n'en sait rien, mais tout le monde est inquiet.

Peut-être tout n'est-il pas encore perdu, mais il importe, en attendant, de proclamer bien haut que si l'entente ne s'établit pas à Bruxelles, la faute en sera aux seuls doctrinaires.

Et le flot noir montait toujours.

A. RIGOBERT.

Pensions et Traitements militaires.

Nous sommes enfin fixés sur les intentions du gouvernement concernant l'augmentation des pensions militaires.

D'après un projet qui vient d'être communiqué à la section centrale de la Chambre par notre incomparable ministre des finances, il s'agirait uniquement d'augmenter d'environ 200 francs la pension des colonels, des lieutenants-colonels et des majors. Quant aux officiers d'un grade inférieur admis à la retraite, ils pourront continuer comme ci-devant à se fouiller.

Je trouve cela tout simplement absurde.

Ainsi on se propose d'élever la pension, déjà suffisamment rémunératrice, des grosses épauettes, mais on n'accordera pas un centime de plus aux pauvres retraités subalternes qui ont toujours végété jusqu'ici dans un état voisin de la misère. Toujours en somme la continuation du même système : Trop pour les gros, trop peu pour les petits.

Si c'est avec des réformes comme celle-là que M. Bernaert compte gagner les sympathies des grades inférieurs de l'armée, il verse dans une incommensurable erreur.

L'injustice flagrante dont les officiers

subalternes retraités vont être victimes s'explique au surplus d'autant moins qu'ils ont déjà eu à subir les anomalies les plus choquantes pendant les années passées en activité de service.

Ainsi par exemple, je le demande à tout homme de bonne foi, y a-t-il la moindre proportion entre le traitement d'un colonel et celui d'un sous-lieutenant?

Si l'on voulait comprendre sagement la situation, c'est une chose qui tombe sous le sens, on donnerait immédiatement la solde des colonels aux sous-lieutenants et *vice-versa*.

Car enfin un sous-lieutenant dépense plus que le grand chef; il use plus de tuniques, de pantalons et de bottes, puisqu'il sort par tous les temps, qu'il assiste à tous les exercices, qu'il voyage à pied et qu'il a les mouvements brusques de la première jeunesse.

Ses épauettes lui coûtent aussi cher et durent moins longtemps; le colonel ne mouille les siennes que dans les grandes occasions, et lui, toutes les fois qu'il pleut.

Ensuite qu'a-t-on besoin, à l'âge du colonel, d'avoir encore quelque chose pour ses menus plaisirs?

On n'est pas obligé d'aller au café.

On ne sait plus danser.

On n'aime plus.

On ne boit plus que de la tisane.

On lit le *Moniteur* à la Société militaire.

On n'a plus de chevelure, et par conséquent on peut se passer de coiffeur.

On est souvent invité à dîner en ville.

On se met en colère tous les matins au rapport.

On eugueule trois fois par semaine les officiers sous ses ordres, etc., etc.

Ces plaisirs variés ne coûtent rien au colonel et le préservent efficacement de la tentation de faire des folies avec ses appointements.

Alors à quoi bon lui bourrer les poches de bank-notes, tandis que l'on donne à peine 1800 fr. par an à de jeunes officiers en âge de faire danser rondement les écus.

Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore, j'estime qu'il y a nécessité absolue de déposer d'urgence un projet de loi ainsi conçu :

« ART. 1^{er}. — A partir du 1^{er} Mai prochain la solde des colonels sera allouée aux sous-lieutenants.

ART. 2. — Comme compensation, et afin de ne point trop charger les finances de l'Etat la solde des sous-lieutenants sera allouée aux colonels.

C'est, vous me l'avouerez, d'une logique irréfutable.

Eh bien, vous verrez que ni M. Bernaert, ni M. Pontus, ne partageront notre manière de voir à cet égard.

RACAGNAC.

Dépêches Télégraphiques.

19 Avril 1888.

PRÉSIDENT CARNOT A ZUTALORS.

Me ferez sensible plaisir si voulez me dire votre opinion sur résultat agissements Boulanger.
CARNOT.

ZUTALORS A PRÉSIDENT CARNOT.

Dame! me prenez au dépourvu. Me sens incapable trancher pied levé aussi grave question.
ZUTALORS.

PRÉSIDENT CARNOT A ZUTALORS.

Avais cru cependant vu votre grande expérience, votre autorité incontestable, votre...
CARNOT.

ZUTALORS A PRÉSIDENT CARNOT.

Ah! mais si vous allez me flatter, faudra bien que j'aboule. Eh! bien, Boulanger ne fera jamais rien de fameux sans être dans les vignes.
ZUTALORS.

PRÉSIDENT CARNOT A ZUTALORS.

Comment cela?
CARNOT.

ZUTALORS A PRÉSIDENT CARNOT.

Mais oui: Un bon Boulanger doit faire du bon pain n'est-ce pas?
ZUTALORS.

PRÉSIDENT CARNOT A ZUTALORS.

Naturellement! Cependant ne saisis pas trop.....
CARNOT.

ZUTALORS A PRÉSIDENT CARNOT.

Eh! bien, impossible faire bon pain sans LE VIN.
ZUTALORS.

PRÉSIDENT CARNOT A ZUTALORS!

Scélérat! Si jamais vous attrape à Paris, vous endosserai de force commission de former nouveau ministère.
CARNOT.

ZUTALORS A PRÉSIDENT CARNOT.

Pour ça, pas de danger, mon bon! Préférerais plutôt me calfeutrer chez moi à perpétuité.
ZUTALORS.

Pour copie extra-Boulangiste conforme :

ZUTALORS

Journalisme sérieux.

L'arrêté du Bourgmestre qui interdit aux détenteurs de chiennes de laisser sortir ces intéressants quadrupèdes dans les moments des tentations amoureuses, inspire à un journal sérieux de cette ville quelques lignes émues en faveur de la race canine.

Après avoir critiqué les mauvaises intentions du public à l'égard des chiens en général et des chiennes en particulier, notre savant confrère transporte ses lecteurs dans la capitale de la France :

« A Paris, dit-il, dans le jardin des Tuileries, aux Champs-Élysées dont les parcs sont pleins de fleurs, dans tous les squares les mieux tenus, on laisse les chiens se promener et jouer à l'aise. »

Puis il revient brusquement à Liège et il ajoute avec un petit ton bon enfant charmant :

« En ce moment, il y a, il est vrai, ça et

là des attroupements de chiens, souvent d'une gaieté folle, mais ce n'est là qu'un incident printanier dont on connaît la cause.

Voilà certes un reporter doué d'un esprit d'observation absolument remarquable, et dont les renseignements doivent être d'une valeur bien précieuse pour la rédaction d'un journal.

Quand il va t'en voyage, rien n'échappe à son œil perpicace. Il est vrai qu'au lieu de perdre son temps en notes inutiles, il se fait un devoir de prendre note des plus petits détails.

Si j'étais millionnaire, je lui payerais volontiers ses frais de voyage et de séjour dans toutes les capitales du monde, à la condition qu'il prenne l'engagement de me raconter, à son retour, tout ce qu'il aurait observé pendant le cours de ses savantes pérégrinations.

Mais, comme je ne suis pas millionnaire, je me borne à proclamer que c'est une bien belle chose que le reportage, quand on possède l'esprit d'observation à un si haut degré.

Je dois cependant faire quelques réserves au sujet du sans-gêne autorisé des chiennes de Paris.

Si celles-ci peuvent faire impunément leurs folies, en pleine rue, dans la capitale cascadeuse de la France, sans aucun égard pour les jolies demoiselles qui passent rougissantes en baissant les yeux, ce n'est pas en somme une raison pour qu'on leur accorde toutes les libertés chez nous.

Et puis, pourquoi diable devrions-nous toujours singer ce qui se fait à Paris ?

Paris est sans doute une très grande ville, un vrai coin de Liège, comme dirait la Meuse, mais, vous savez, il s'y passe un tas de blagues qui ne sont guère dignes d'imitation.

Exemple : le Boulangisme.

PIF-PAF.

De ci, de là.

Une grave erreur. — Dans un article qui a paru samedi dernier dans le *Rasoir*, notre éminent confrère *Zutators* osait prétendre qu'il n'y avait plus de printemps.

C'est là évidemment une grave erreur.

Et la preuve c'est que les hannetons, qui constituent, comme personne n'en ignore, l'indice le plus indéniable du printemps, augmentent tellement en nombre depuis quelques années qu'ils sont obligés d'aller chercher asile dans le plafond des gens.

Je défie *Zutators* de réfuter victorieusement cet argument là.

Quand on a sa charge. — Je vois figurer dans la liste des objets perdus, déposés à l'Hôtel-de-ville et qui n'ont pas été réclamés jusqu'ici : un poids de 20 kilos.

Ainsi il s'est trouvé, à un moment donné, un homme qui, soulagé tout-à-coup d'un poids de 20 kilogrammes, ne s'est pas senti plus léger pour la cause.

En voilà un qui devait sans doute en avoir joliment... pesant.

Accidents, méfaits et sinistres. — Le brave général Boulanger a été élu dimanche dernier député du Nord, par 172,523 suffrages.

Comme on devait s'y attendre cette élection fait événement à la Bourse.

Les actions des *Petites Maisons* notamment sont cotées à un prix fou.

Quant aux fonds... de vieilles culottes de peau, ils font littéralement prime.

Oh! Ernest! Plus rien bientôt ne manquera à ta gloire.

Les progrès de la science. — Vu l'autre jour à la vitrine d'un teinturier du centre de la ville :

"Eau d'or pour lavage à sec."
Un lavage à sec qui s'effectue avec de l'eau! Parole d'honneur, c'est étonnant!
Cette eau là doit être certainement brevetée!

Définition parlementaire. — On trouvera ci-dessous une excellente définition que nous cueillons dans le nouveau dictionnaire charivarique de l'Académie, et que nous nous empressons de communiquer à notre excellent camarade, M. Emile Dupont.

"DÉPUTÉ. — *Produit, souvent muet, de plusieurs milliers de voix.*"

M. Emile Dupont nous obligerait beaucoup s'il voulait bien passer, après lecture, l'extrait ci-dessus à son éloquent collègue, M. Neef-Orban.

Trop de zèle. — Des moutards de 8 10 ans ont comparu cette semaine devant le tribunal de simple police sous la grave accusation "d'avoir établi des glissoires sur la voie publique."

Détail horrible: leurs parents étaient cités comme civilement responsables.

Je comprends maintenant pourquoi les assassins de Pirard et tutti quanti sont assurés de jouir à perpétuité des bienfaits de la liberté.

La police n'a pas le temps de s'occuper d'eux. Tout son temps est absorbé par la rédaction des procès verbaux qu'elle dresse à charge de moutards, coupables (!) d'avoir établi des glissoires sur la voie publique ou d'autres méfaits de même gravité.

C'est beau tout de même que le sentiment du devoir poussé à l'extrême.

Le doux printemps. — Au moment de mettre sous presse une dépêche du Paradis nous annonce que, par ordre supérieur, il fera beau demain.

Nous nous perdons en conjectures sur les motifs qui ont déterminé le Père Eternel à accomplir cet acte de désespoir.

Une fine allusion. — Des listes de souscription pour l'achèvement de la principale église locale circulent en ce moment à Berne (Suisse).

Je vois figurer parmi les principaux souscripteurs "La Corporation du Singe," qui a voté un subside de 6000 francs.

Une corporation dite "du Singe" intervenant si généreusement pour l'achèvement d'une église! Cela doit être sûr une spirituelle allusion aux singeries perfectionnées auxquelles on se livre d'ordinaire à l'intérieur des temples!

Sont-ils devenus loustics ces braves enfants de l'Helvétie, quoi?

Lyrisme bruxellois. — Les critiques d'art de la capitale sont, comme on sait, les plus grands critiques du monde. Aussi d'écouvrent-ils souvent chez certains artistes des qualités transcendantes dont on ne s'était jamais douté ailleurs.

De plus, bien qu'ayant la spécialité de chercher à blaguer toujours et quant même le public de province, trop enclin, disent-ils, à s'enthousiasmer, ils se laissent parfois emballer eux-mêmes, au point de lâcher les plus colossales aneries.

C'est ainsi que, rendant compte d'une représentation de *Faust* avec Mlle Caron dans le rôle de *Marguerite*, le correspondant spécial bruxellois du *Journal de Liège* écrit ce qui suit :

"Elle (Mlle Caron) s'est si bien incarnée dans le personnage de Marguerite qu'on le croirait écrit tout exprès pour elle; il est devenu tout autant son œuvre que celle de M. Gounod."

Si après cela les tribunaux n'obligent pas M Gounod à partager ses droits d'auteur avec Mlle Caron, je n'y comprends plus rien.

BRICOLEUR.

Les premiers soleils

La nature a de clairs réveils
Qui devançant un peu l'aurore.
Rien ne vaut les premiers soleils,
Tout pâles de l'hiver encore.

Ils préparent dans les jardins
La fraîche parure des branches,
Pour rendre aux pauvres citadins
La promenade des dimanches.

Le ciel garde quelques pâleurs
Des dernières mélancolies,
Mais déjà l'on pressent les fleurs
Et les femmes sont plus jolies.

On dirait l'aube de l'été,
Et je reçois sous ma paupière
Et dans mon âme la beauté
En même temps que la lumière.

L'air s'étonne de resplendir;
Mois le froid ne mord plus les plantes
Qui commencent à reverdir,
Et les heures semblent moins lentes.

Déjà le ciel est presque bleu;
Je peux entr'ouvrir ma fenêtre,
Les jours grandissent peu à peu,
L'amour même pourra renaître!

Le ciel m'accable ou m'éblouit;
Je suis triste si l'air soupire;
Un peu d'azur m'épanouit;
Un premier soleil me fait rire.

L. G.

Théâtre Royal.

La *Traviata*, reprise *in extremis* pour le bénéfice de Mlle Thuringer, avait attiré une très belle chambrée. Notre excellente falcon s'est montrée dans le rôle de *Violetta*, comme toujours du reste, aussi brillante chanteuse qu'excellente comédienne. Inutile d'ajouter qu'elle a été chaleureusement fêtée et acclamée par les abonnés et habitués du Théâtre Royal.

MM. Dessler et Florentin qui remplissaient par complaisance les rôles de *Rodolphe* et *Georges d'Orbel* se sont honorablement tirés d'affaire. Enfin les petits rôles étaient convenablement tenus.

Dimanche dernier avait lieu la soirée de clôture de la saison théâtrale. Le spectacle se composait du *Serment d'Horace*, du duo bouffe de *Robert le Diable*, des 3^e et 4^e tableaux d'*Hamlet*, de la *Traviata*, enfin des 3^e et 4^e acte du *Maitre de Forges*.

Un spectacle plantureux s'il en fût. Aussi la salle était littéralement comble.

Le public a fait les plus sympathiques adieux à nos principaux artistes et spécialement à Mlle Thuringer et M. Claeys que l'on a tenu à fêter dignement une dernière fois.

Mmes Sani, Vallia-Daurelly, Gilberte et Valmonca, ainsi que MM. Nerissant, Achard Rodes ont été aussi l'objet de manifestations les plus flatteuses.

Et maintenant que la campagne 1887-88 est finie, au tour de M. Lenoir.

Le nouveau directeur est un homme de grande expérience, et il n'est pas douteux qu'il saura faire les efforts les plus intelligents pour mener à bonne fin son entreprise.

On nous annonce déjà pour le Dimanche 13 mai, une représentation donnée par la troupe du théâtre de la Monnaie. Le specta-

cle se composera du *Barbier de Séville*, avec Mlle Landouzy, dans le rôle de Rosine.

Une autre excellente nouvelle pour finir : M. Barwolf, qui a rempli ses fonctions avec tant de distinction cet hiver, est réengagé en qualité de premier chef d'orchestre.

X.

Fantasia.

Au commencement de ce mois, M. B.... passait devant le magasin de Bernay.

Il y avait des asperges à l'étalage.
— Ma femme est très gourmande. Si je la régalais de cette nouveauté?...

Il entra...
— Combien ces asperges ?
— Dix francs.
— Diable !...
— Monsieur, ce sont les premières de l'année. Vous n'en trouverez pas autre part. Il n'y a que celles-là à Liège.
— N'importe ; c'est trop cher.

M. B. sortit et s'en fut à ses affaires...
Mais il se ravisa dans la journée.
— Ma femme m'adore; elle est charmante; décidément elle mérite bien une galanterie de dix francs!...

Et il retourna chez Bernay.
Les asperges étaient vendues !
M. H., célibataire très connu de B. venait de les emporter.

— Le misérable! se dit B..., il les aura achetées pour sa maîtresse! Tous ces garçons sont des bourreaux d'argent!... Ma foi, je ne rentrerai pas chez moi. Je serais trop honteux d'avoir à raconter cet échec à ma femme. Je vais aller manger au restaurant.

Madame était couchée lorsque monsieur revint.

— Un ami m'a retenu dehors. Vous ne vous êtes pas trop ennuyée en mon absence?
— Mai non, j'ai dîné chez ma mère.

Vous avez fort bien fait... Ah? ça, vous permettez, ma chère... Je me suis gonflé de bière comme un allemand.

Et notre B.... va ouvrir un petit meuble intime...

Puis, au bout d'un instant, se relevant, jaune de colère :

— Madame, vous mentez ? Vous n'avez pas dîné chez votre mère ?

— Moi ?...

— Vous avez dîné avec H. !

— Monsieur, qui vous a dit ?...

— Hé ? madame, on ne m'a rien dit. Alors qu'un homme d'esprit est trompé, il le sent !

Le ménage B... plaide en divorce.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Dimanche 22 Avril 1888

Représentation extraordinaire

Rouget de l'Isle, ou les Volontaires de l'armée du Rhin.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

CROQUIGNOLES



(-Bon voila que les météorologistes nous annoncent un été plus vieux)
 (-Mais oui! Un été plus vieux que l'hiver puisqu'il ne vient au monde que six mois après l'hiver!))

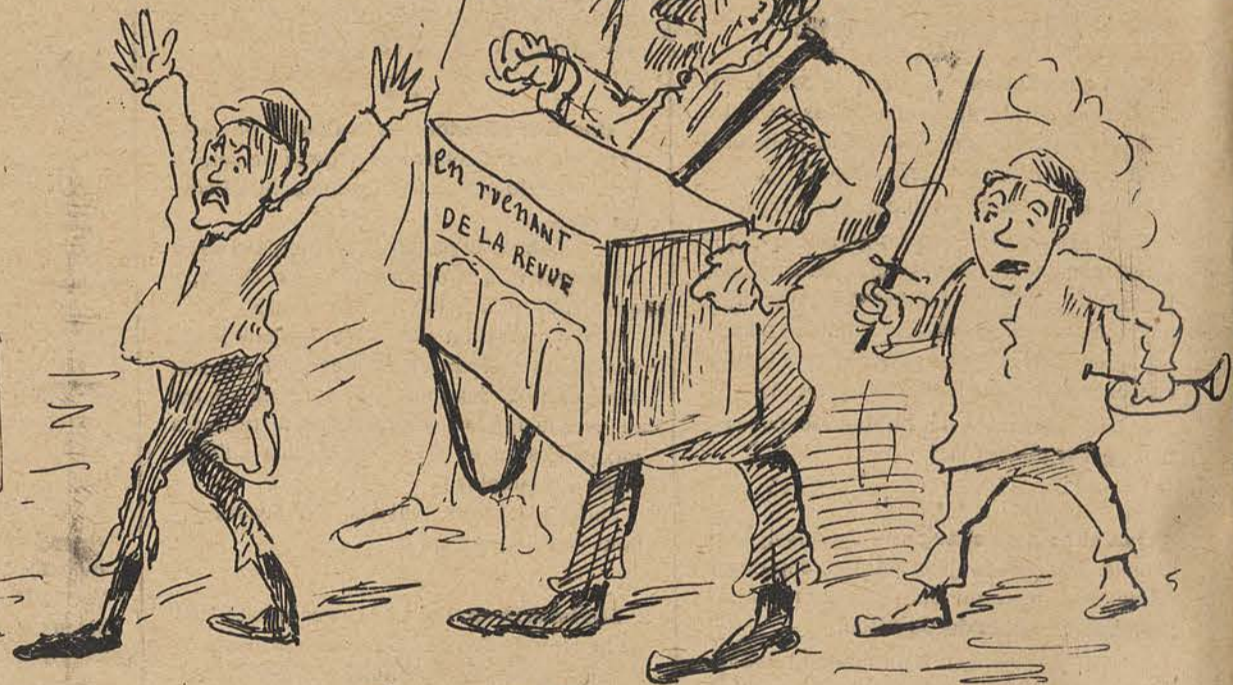


A la veille des élections générales
 Onésiphore eût arrosant le terrain.....électoral.

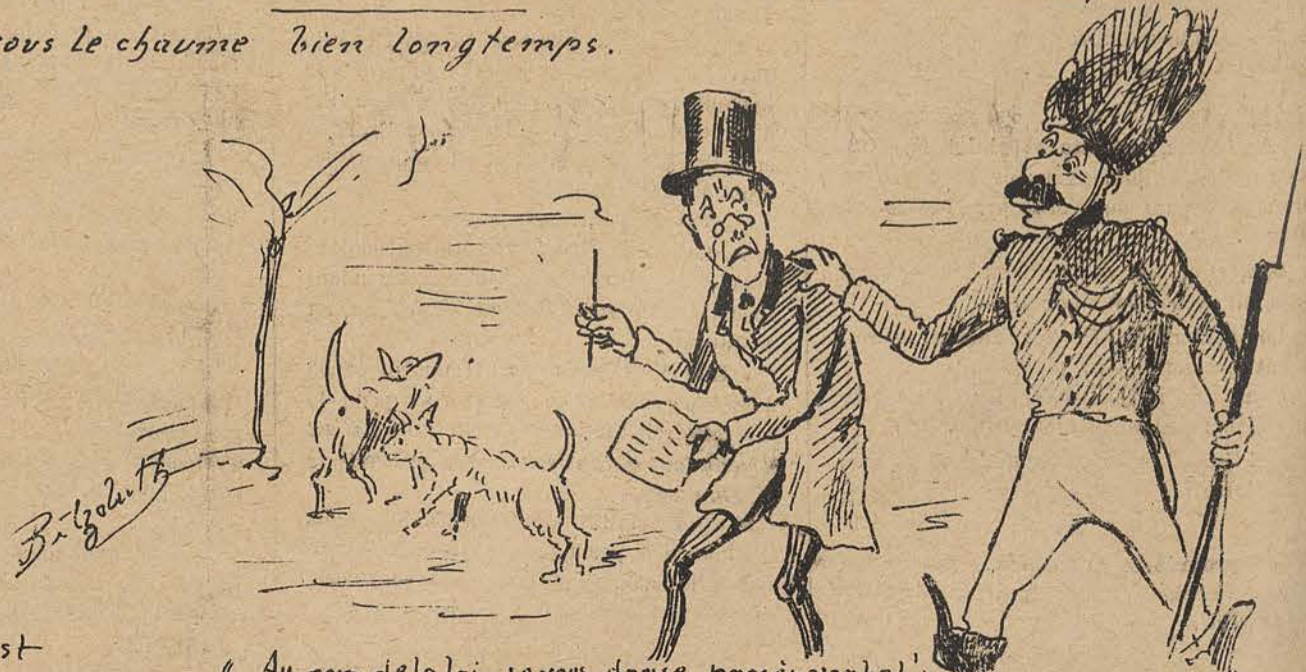
LA MEUSE
 RÉDACTION - BUREAU



L'entrée solennelle d'Ernest I^{er} à la chambre des députés
 On en rira sous le chaume bien longtemps.



Et on dit que la pêche à la ligne est interdite depuis le 16 Avril!!



(- Au nom de la loi, je vous dresse procès verbal...)
 (- Mais je suis un honnête reporter qui prends des notes pour mon journal...)
 (- C'est justement pour cela, la pêche à la ligne est interdite depuis dimanche dernier...))